Conversation avec | Bruno Ravella

octobre 2022

Ici on parle du génie de Verdi, du métier de metteur en scène et de la force créatrice des images…

Bruno Ravella © Gerard Collett

Bruno, vous êtes le metteur en scène de *Stiffelio*, créé à Strasbourg la saison dernière, une production qui sera donnée à Dijon à partir du 20 novembre. Quelle impression vous a fait la première lecture du livret de Francesco Maria Piave, d'après *Le Pasteur ou l'évangile au foyer* d'Émile Souvestre et Eugène Bourgeois ?
J'ai découvert *Stiffelio* non pas en lisant le livret mais en voyant l'opéra mis en scène dans les années 90 à Covent Garden. À cette époque, l'œuvre avait été retrouvée et je me souviens avoir aimé cet opéra. Ma première impression a donc été positive ! C'est d'ailleurs ce que j'ai dit à l'Opéra du Rhin lorsqu'on m'a appelé pour m'en proposer la mise en scène : « j'accepte avec plaisir, car, dans mon souvenir, c'est une œuvre intéressante, qui fonctionne bien, dramatiquement parlant. » C'est alors à ce moment-là que je me suis plongé dans le livret de Piave, puis dans le roman et la pièce de théâtre d'où l'opéra est tiré. Je me suis notamment intéressé aux différences entre ces trois œuvres et à la manière dont l'histoire a évolué. Ce que j'aime dans *Stiffelio*, c'est le fait que ce soit un concentré dramatique : on rentre immédiatement dans le sujet, les personnages sont très bien dessinés … L'action est resserrée, on va droit au but avec en bonus duel et meurtre !

Ce qui à l'opéra n'est pas toujours le cas ! Que pensez-vous du personnage éponyme ? Comment le qualifieriez-vous ? Rentrons un peu dans la psychologie de ce personnage complexe ; Stiffelio est tout sauf une caricature !
Oui, vous avez raison, c'est un personnage qui a une densité ; un ténor qui a une profondeur ! C'est un homme qui vit un conflit intérieur très fort, un homme marié que sa femme a trompé, mais aussi un homme de Dieu. Il pourrait réagir à cette épreuve de façon caricaturale, or, au contraire, tout est soupesé. C'est un homme qui a en lui une forme de violence. Sa première façon de réagir est d'ailleurs souvent violente, mais lorsqu'il prend le temps de réfléchir et qu'il laisse passer cette pulsion première, il devient quelqu'un de très posé, de très humain, respectueux vis-à-vis de sa femme…

Effectivement, c'est un personnage tout en nuances, avec ses bons et ses mauvais côtés. Il n'est pas un saint, même s'il est homme de Dieu.
Oui, c'est le cœur de cet opéra : un conflit interne entre le bien et le mal, une histoire d'une grande profondeur émotionnelle et sentimentale.

À partir de cette analyse, quels ont été vos partis-pris et les grands principes de votre mise en scène ? … si tant est que cette question fasse écho à votre manière de travailler, bien entendu !
Oui tout à fait ! Ce n'est pas toujours le cas quand je monte un opéra, mais pour *Stiffelio*, si !
J'ai envie de mentionner trois éléments, qui ont été des jalons dans le processus de création. Tout d'abord, il m'a fallu trouver une solution pour la fin de l'opéra qui est problématique. C'est très rapide : le pardon débouche immédiatement sur le tombé de rideau. La partition ne nous laisse pas le temps de montrer les émotions, les réactions, il a donc fallu que j'imagine quelque chose de puissant, profond et cohérent… je n'en dis pas plus !

Oui, gardons la surprise ! Et en ce qui concerne les deux autres points ?
La seconde question s'est concentrée sur la communauté : qui sont ces gens ? Où vivent-ils ? Quelles sont leurs croyances, leur organisation, leur manière de vivre ? J'ai fait le choix d'une communauté protestante qui ressemble à celles des Amish aux Etats-Unis ; une population très paternaliste guidée par la foi et proche de la Nature. Quant au dernier point, il concerne davantage une symbolique, comme une trajectoire qui structure tout l'opéra. L'œuvre s'ouvre avec une référence à l'Ancien Testament et s'achève avec une parabole issue du Nouveau Testament. Nous passons donc d'un Dieu destructeur, dur et sans pitié - d'un Dieu qui punit en somme - à un Dieu miséricordieux qui pardonne. Au sein des personnages, nous retrouvons d'ailleurs aussi cette dichotomie : Jorg le conservateur est l'archétype de l'Ancien testament. Stiffelio est, lui, du côté du pardon. J'ai ainsi souhaité référencer certains épisodes de la Bible dans la mise en scène.

« Ce qui m'intéresse à l'opéra, c'est le théâtre dans la voix et non la perfection vocale désincarnée. J'aime et je recherche l'émotion juste, le vrai, plutôt que la perfection technique. »

Bruno Ravella © Gerard Collett

Pourriez-vous nous décrire une scène, en avant-première ? Peut-être celle qui vous plaît le plus ou celle qui illustre le mieux votre lecture de l'œuvre ?
Je ne décrirai pas la fin puisque je veux maintenir le suspens, mais je vais évoquer la toute première scène que j'ai imaginée, celle qui m'est venue à l'esprit le plus spontanément. Il s'agit de la scène de la confession dans le 3ème acte : deux chaises, les deux personnages parlent, sans se regarder. Tout est dit…

Si cet opéra est très peu joué, c'est que son histoire a été, dès le début, bien mouvementée… L'œuvre a été censurée car on a vu d'un mauvais œil cette histoire d'adultère sur fond religieux. Sa version originale n'a été retrouvée qu'à la fin des années 1960. Cela a-t-il eu un impact dans votre manière de travailler ?
Non, pas vraiment. La seule chose qui est intéressante dans cette affaire, c'est que *Stiffelio* est un opéra inconnu du grand public…

Oui, ce qui est rare chez Verdi, effectivement !
Voilà ! Le public n'a donc pas d'attentes particulières et moi-même, j'arrive sans a priori. Cela me permet de créer un cadre cohérent sans que je sois obligé de me demander quels ont été les partis-pris des productions passées ! L'horizon d'attente est bien plus dégagé. Comme l'histoire n'est pas connue, cela me force également à raconter ce qui se passe de manière très claire et de rester dans quelque chose de lisible… alors qu'avec *La Traviata* ou *Rigoletto*, on peut être tenté, en tant que metteur en scène, de prendre quelques libertés !

Transition toute trouvée ! Que pensez-vous de la musique de Verdi ? Quelle est votre histoire avec ce compositeur ? C'est une partition sublime, vous en conviendrez, écrite quelques mois avant *Rigoletto*…
Je dois ma rencontre avec l'opéra à Verdi : *La Traviata* justement, dans la version filmée de Franco Zeffirelli. À partir de cette première grande découverte, je me suis mis à écouter toutes les œuvres de Verdi, une par une, en boucle, avec le livret en mains. J'étais à l'époque étudiant à Strasbourg, Verdi a donc été formateur. J'ai d'ailleurs ici sur mon bureau deux petits bustes : l'un de Verdi et l'autre de Strauss…

C'est dire, ils trônent dans votre espace de travail ! C'est d'ailleurs, je crois, le compositeur que vous avez le plus mis en scène : deux *Traviata*, *Macbeth*, *Rigoletto*, deux *Falstaff*…
Oui, j'aime les relations entre les personnages dans les opéras de Verdi. La musique dit leur psychologie, elle décrit magnifiquement, avant même la mise en mots, les affres, la douleur, la folie, la joie, la perplexité, la colère, l'abattement… C'est une musique fantastique.

De manière plus globale, qu'est-ce qui vous plaît tant dans la mise en scène d'opéra ? Comment vivez-vous ces co-créations et la nécessaire émulation collective qui en découle ?
Je ne mets en scène que de l'opéra, c'est un choix. Quand j'étais jeune, j'étais aussi très intéressé par le cinéma et le théâtre, mais l'opéra a vite été une évidence : c'est l'art qui réunit mes deux grandes passions, la musique et le théâtre. D'ailleurs la musique m'influence énormément et m'inspire au quotidien. J'y puise une force créatrice.

Est-ce à dire que vous avez une écoute visuelle ?
Oui, c'est joliment dit et c'est exactement cela… Quand j'écoute de la musique, je visualise, je vois des scènes, des couleurs, des situations.

Quelle chance ! Cela est-il aussi lié à votre rapport à la voix chantée ? Vous travaillez avec des chanteurs, ce n'est pas anodin…
Effectivement. Je respecte les chanteurs et pense les comprendre assez bien. Je ne leur demande pas l'impossible et connais suffisamment les besoins techniques pour essayer de trouver des solutions qui ne nuisent pas à l'émission vocale. Quand un chef d'orchestre me dit que ça ne fonctionne pas musicalement, je ne force pas, je cherche une autre solution. Ce qui m'intéresse à l'opéra, c'est le théâtre dans la voix et non la perfection vocale désincarnée. J'aime et je recherche l'émotion juste, le vrai, plutôt que la perfection technique.

Je comprends. La distribution des chanteurs change d'ailleurs pour *Stiffelio*. Vous ne travaillerez pas à Dijon avec les mêmes artistes qu'à Strasbourg…
Oui et c'est intéressant car je vais voir comment des personnalités différentes incarnent ces rôles. Je fais très attention de préserver la singularité de chacun. Je m'appuie sur ce que je vois : la manière d'être d'un chanteur ou d'une chanteuse, sa manière de bouger, son énergie…

Nous avons parlé musique, parlons costumes et décors ! Qui sont les personnes qui travaillent à vos côtés ? Cette question est l'occasion pour moi de mettre en lumière tout un corps de métiers : la mise en scène est une affaire d'équipe…
Oui, et la coopération est essentielle. J'ai besoin de cet échange pendant l'élaboration d'un projet. Pour celui-ci, c'est la première fois que je travaille avec Hannah Clark et nous avons tissé à cette occasion une très belle relation.
Nous avons passé beaucoup de temps ensemble pour explorer, dessiner avant de travailler à une réalisation en 3D des décors et des costumes.
Si la collaboration avec Hannah était une première, celle avec Malcolm Rippeth, à la lumière, est, quant à elle, plus ancienne. Nous avons l'habitude de travailler ensemble et avons une manière de faire qui fonctionne très bien : efficace, simple et directe ! *Stiffelio* n'était donc pas, de ce point de vue, un saut dans l'inconnu.

Est-ce votre première collaboration avec l'Opéra de Dijon ? Vous vivez à Londres et vous voyagez beaucoup, connaissez-vous la ville de Dijon ? Si oui, qu'en pensez-vous ?
Oui, c'est une première ! J'ai toutefois des amis qui y ont travaillé et qui m'ont vanté l'Opéra et son acoustique. Ce sera aussi l'occasion d'effectuer des modifications pour améliorer certains points techniques car la salle est plus récente qu'à Strasbourg, notamment pour la fin que j'espère spectaculaire. Ce ne sera donc pas une copie conforme du *Stiffelio* de l'Opéra du Rhin !
Je ne connais pas Dijon, mais j'imagine qu'on y mange bien et que l'on boit du bon vin… J'ai hâte !

Merci mille fois et à bientôt pour cette plongée dans cette pieuse communauté ! •

Propos recueillis par Camille Prost

Stiffelio © Klara Beck

Stiffelio
Verdi
opéra
20, 22 & 24 novembre 2022
auditOrium